L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI MATIN, 29 SEPTEMBRE.

FEUILLETON.

FROMONT JEUNE

—ET—

RISLER AINE.

PAR ALPHONSE DAUDET.

Ouvrage couronné par l'Académie Française.

LIVRE PREMIER.

Suite

A tonte heure du jour, elle se glissait dans l'atelier des dames Delobelle, s'amusait de leur travail, regardait toutes ces bestioles, et déjà plus coquette que jouenne, si dans le voyage une mouche avait perdu une de ses ailes, un colibri son colibri de cuivre, elle essayait de se faire une parure de ces débris, de piquer cette note vive dans les frisons de ses cheveux fins. Désirée et sa mère riaient de la voir se hausser sur la pointe du pied jusqu'à la vieille glace ternie, avec des minauderies, des frétillements. Puis, quand elle avait assez de sa propre admiration, l'enfant, de toute la force de ses petite Joigts, ouvrait la porte, et gravement la tête droite, de peur de déranger sa coiffure, allait frapper à la porte de Risler.

Il n'y avait là dans la journée que Frantz l'écolier, penché sur ses livres de classe, faisant son devoir bien raisonnablement. Sidonie entrait; adieu l'étude! Il fallait tout quitter pour recevoir cette belle madame coiffée d'un colibri, censé une princesse qui viendrait lui rendre visite au collège Chaptal pour le demander en mariage au directeur.

C'était vraiment singulier de voir ce grand garçon, pousser trop vite, jouer avec cette fillette de huit ans, se rapetisser à ses caprices, l'adorer en lui cédant, tellement que plus tard, lorsqu'il en devint tout à fait amoureux, personne n'aurait pu dire à quelle époque cela avait commencé.

Si chovée qu'elle fût dans ces deux intérieurs, il arrivait toujours un moment où la petite Chèbe se sauvait à la fenêtre du palier. C'est encore là qu'elle trouvait sa plus grande distraction, un horizon toujours ouvert, quelque chose comme une vision de l'avenir vers laquelle elle se penchait curieusement et sans frayeur, car les enfants n'ont pas de vertige.

Entre les toits d'ardoises inclinés l'un vers l'autre, le grand mur de la fabrique, les cimes de platanes du jardin, les ateliers vitrés lui apparaissaient comme une terre promise, le pays de ses rêves.

Cette maison Fromont était pour elle le dernier mot de la richesse.

La place qu'elle tenait dans tout ce coin du Marais, enveloppé à certaines heures de sa fumée et de son train d'usine, l'enthousiasme de Risler, son récit fabuleux sur la fortune, la bonté, l'habileté de son patron, avaient éveillé cette curiosité d'enfant; et ce qu'on pouvait voir des bâtiments d'habitations, les stores fins en bois découpé, le perron arrondi devant lequel se rangeaient des meubles de jardin, une grande volière de laiton blanc qui brillait au soleil, traversée de fils dorés, le coupé bien attelé dans la cour, étaient autant d'objets pour sa constante admiration.

Elle connaissait toutes les habitudes de la maison: l'heure à laquelle on sonnait la cloche, la sortie des ouvriers, les samedis de paye qui tenaient la petite lampe du caissier allumée bien avant dans la soirée, et les longues après-midi du dimanche, les stalliers fermés, la cheminée éteinte, ce grand silence qui rapprochait d'elle les jeux de mademoiselle Claire, courant dans son jardin avec son cousin Georges. Par Risler, elle avait des détails.

"Montre-moi les fenêtres du salon, lui disait-elle..... et la chambre de Claire?...."

Risler, enchanté de cette sympathie extraordinaire pour sa chère fabrique, expliquait de là-haut à l'enfant la disposition des bâtiments, lui indiquait les ateliers d'impression, de dorure, de fonçage, la salle de dessin où il travaillait, les machines à vapeur d'où montait cette immense cheminée qui noircissait tous les murs environnants de sa fumée active, et ne se montait certes pas qu'une petite vie cachée sous un toit voisin méritât ses soins et les plus intimes à son grand bâtiement de travailleuse infatigable.

Un jour enfin Sidonie pénétra dans ce paradis clos et vert.

Madame Fromont, à qui Risler parlait souvent de la gentillesse, de l'intelligence de sa petite voisine, le pria de l'amener au bal d'enfants qu'elle préparait pour Noël. D'abord M. Chèbe répondit par un refus très sec. Déjà, dans ce temps-là, ces Fromont, dont Risler avait toujours le nom à la bouche, l'agaçaient, l'humiliaient par leur fortune. D'ailleurs il se méfiait du bal travesti, et M. Chèbe — qui ne vendait pas de papiers peints, lui! — n'avait pas les moyens d'habiller sa fille en saltimbanque. Mais Risler insista, déclara qu'il se chargerait de tout, et sur-le-champ s'occupa de dessiner un costume.

Ce fut un soir mémorable.

Dans la chambre de madame Chèbe, encombrée d'étoffes, d'épingles, de menus objets de toilette, Désirée Delobelle présidait à l'attifement de Sidonie. La fillette, grandie, par son japon court en flanelle rouge rayée de noir, se tenait devant la glace droite, immobile, dans le rayonnement de sa parure. Elle était charmante. Le corsage à croisillons de velours, lacé sur la guimpe blanche, les longues tresses admirables de cheveux châtains s'échappant d'un chapeau de paille tressée, tous les détails un peu vulgaires de son costume de Suissesse étaient rehaussés par la physionomie intelligente de l'enfant et sa grâce naturelle à l'aise parmi les couleurs vives de cet accoutrement de théâtre.

Tout le voisinage accourt poussait des cris d'admiration. Pendant qu'on allait chercher Gelobelle, la petite boiteuse arrangeait les plis de la jupe, les rubans des souliers, donnait un dernier coup d'œil à son ouvrage, sans quitter son aiguille, animée, elle aussi, la pauvre enfant. De l'air-se troublant de cette fête où elle n'allait pas. Le grand homme arriva. Il fit répéter à Sidonie deux ou trois belles révérences qu'il lui avait apprises, la façon de marcher à la pose, de sourire la bouche ouverte en rond, juste la place du petit doigt. C'était vraiment comique de voir la précision avec laquelle l'enfant manœuvrait.

—Elle a du sang de comédien dans les veines!... disait le vieil acteur enthousiasmé, et sans savoir pourquoi ce grand dadais de Frantz avait envie de pleurer....

Un an encore après cette heureuse soirée, on aurait pu demander à Sidonie quelles fleurs décoraient les antichambres, la couleur des meubles, l'air de danse que l'on jouait au moment de son entrée au bal, tant l'impression de son plaisir avait été profonde. Elle n'oubliait rien, ni les costumes qui tourbillonnaient autour d'elle, ni ces rires d'enfants, ni tous ces petits pas qui se pressaient sur les parquets glissants. Un moment, assise au bord d'un grand canapé de soie rouge, pendant qu'elle prenait sur le plateau tendu devant elle le premier sorbet de sa vie, elle songea tout à coup à l'escalier noir, au petit appartement sans air de ses parents, et cela lui fit l'effet d'un pays lointain, quitté pour toujours.

Du reste, elle fut trouvée ravissante, admirée et choyée de tous. Claire Fromont, une miniature du Canchois de cette époque, la présenta à son cousin Georges, un magnifique hussard qui se retournait à chaque pas pour voir l'effet de sa sabretache.

—Tu entends, Georges, c'est mon amie..... Elle viendra jouer avec nous le dimanche..... Maman l'a permis.

Et dans l'expansion naïve d'une enfant heureuse elle embrassait la petite Chèbe de tout son cœur.

Pourtant, il fallut partir....Longtemps encore dans la rue noire où la neige fondait, dans l'escalier désert, dans la chambre endormie où l'attendait sa mère, la lumière éclatante des salons brilla devant ses yeux éblouis.

Était-ce beau!..... n'est-tu bien amusée? lui demandait tous bas madame Chèbe en défaisant une à une les agrafes du brillant costume.

Et Sidonie, accablée de fatigue, s'endormait debout sans répondre, commençant un beau rêve qui devait durer toute sa vie et lui coûter bien des larmes.

Claire Fromont tint parole. Sidonie vint jouer souvent dans le beau jardin sablé, et put voir de près les stores découpés, la volière à fils d'or. Elle connut tous les coins et recoins de l'immense fabrique, fit de grandes parties de cache-cache derrière les tables d'impression, dans la solitude des après-midi de dimanche. Aux jours de fête, elle avait son couvert mis à la table des enfants.

Tout le monde l'aimait, sans qu'elle témoignât jamais beaucoup d'affection à personne. Tant qu'elle était au milieu de ce luxe, elle se sentait tendre, heureuse, comme embellie; mais rentrée chez ses parents, quand elle voyait la fabrique à travers les vitres ternes de la fenêtre du palier, il y avait en elle un regret une colère inexplicable.

Et pourtant Claire Fromont la traitait bien en amie.

Quelquefois on l'emmenait au Bois, aux Tuileries, dans le fameux coupé bien connu à la campagne, passer toute une semaine au château du grand-père Gardinois, à Savigny-sur-Orge. Grâce aux cadeaux de Risler, très fier des succès de sa petite, elle était toujours gentille, bien arrangée..... Madame Chèbe s'en faisait un point d'honneur, et la jolie boîtesse était là pour mettre au service de sa petite amie des trésors de coquetterie inutilisée.

M. Chèbe, lui, toujours hostile aux Fromont, voyait d'un mauvais œil cette intimité croissante. La vraie raison, c'est qu'on ne l'invitait pas; seulement il en donnait d'autres et disait à sa femme:

—Tu ne vois donc pas que ta fille a le cœur gros quand elle revient de là-bas qu'elle passe des heures à rêvasser à la fenêtre?

Mais la pauvre madame Chèbe, et malheureuse depuis son mariage, en était devenue imprévoyante. Elle prétendait qu'il faut jouir du présent par crainte de l'avenir, saisir le bonheur quand il passe, puiser souvent on s'a dans sa vie pour soutien et consolation que le souvenir d'une heureuse enfance.

Pour une fois, il se trouva que M. Chèbe eut raison.

III.—HISTOIRE DE LA PETITE CHÈBE.—LES PERLES FAUSSES.

Après deux ou trois ans d'intimité, de jeux en commun, années pendant lesquelles Sidonie prit l'habitude du luxe et les façons gracieuses des enfants riches, l'amitié fut rompue subitement.

Depuis longtemps déjà le cousin Georges, à qui M. Fromont servait de tuteur, était entré dans un lycée. Claire, à son tour, partit pour le couvent avec un trousseau de petite reine; et juste à ce moment il fut question chez les Chèbe d'envoyer Sidonie en apprentissage. On se promit de s'aimer toujours, de se voir deux fois par mois, les dimanches de sortie.

En effet, la petite Chèbe descendit encore quelquefois jouer avec ses amis mais à mesure qu'elle grandissait, elle comprenait mieux la distance qu'elles séparait, et ses robes commençaient à lui paraître bien simples pour le salon de madame Fromont.

Quand ils n'étaient que tous les trois, l'amitié d'enfance qui les faisait égaux, ne laissait entre eux aucune gêne; mais il venait des visites, des amies de pension, entre autres une grande fille toujours richement mise, que la femme de chambre de sa mère amenait le dimanche jouer avec les petits Fromont.

Rien qu'en la voyant monter le perron, pomponnée et dédaigneuse, Sidonie avait envie de s'en aller tout de suite. L'autre l'embarrassait de questions maladroites ..... Où demeurait-elle? Que faisaient ses parents? Est-ce qu'elle avait une voiture?.....

En les entendant causer du couvent, de leurs amies, Sidonie sentait qu'elles vivaient dans un monde à part, à mille lieues du sien; et une mortelle tristesse la prenait, surtout lorsqu'au retour sa mère lui parlait d'entrer comme apprentie chez une demoiselle Le Mire, amie des Delobelle, qui avait un rayon du Roi Doré, un grand magasin de perles fausses.

Risler tenait beaucoup à cette idée d'apprentissage pour la petite.—"Qu'elle apprenne un métier, disait ce brave cœur.... Moi, plus tard, je me charge de lui acheter un fonds...."

Justement, cette demoiselle Le Mire parlait de se retirer dans quelques années. C'était une occasion.

Un matin, triste matin de novembre, son père la conduisit rue du Roi Doré, au quatrième étage d'une vieille maison encore plus vieille, encore plus noire que la sienne.

En bas, au coin de l'allée étaient peintes une fonte de plaques à lettres d'or: *Fabrique de nécessaires, chaînes en double, jouets d'enfants, instruments de précision en verre, bouquets pour mariées et demoiselles d'honneur, spécialité de fleurs des champs et tout en haut, une petite vitrine poussiéreuse où des colliers de perles jaunies, des fleurs et des cerises en verre encourageaient le nom prétentieux d'Angélina Le Mire.

L'horrible maison!

(A continuer.)

Les chars *rouges* de la compagnie du Rail Road d'Orléans partant du Marché Français, et les *verts* et les *bleus* de la Statue de Clay se rendent au Fair Grounds.

A nos Abonnés des campagnes

Les sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est à ces derniers à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le porte est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix d'abonnement.

No LOI

Pour la protection du gibier, des animaux et des oiseaux dans l'Etat de la Louisiane.

Section 1.—Le Sénat et la Chambre des représentante de l'Etat de la Louisiane, en assemblée générale, décrètent: Qu'il sera illégal dans cet Etat, de prendre, de tuer, de poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, un chevreuil, un daim ou une biche sauvage, l'avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, du premier jour de février au premier jour de septembre de chaque année—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 2.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, un dindon ou une dinde sauvage, du premier jour d'avril au premier jour de septembre de chaque année—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 3.—Décrètent de plus: Que personne ne devra, aux époques indiquées dans cette loi, tuer ou prendre, à l'aide de trappes, pièges ou autres moyens, les animaux ou les oiseaux que cette loi a pour but de protéger—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 4.—Décrètent de plus: Que personne ne devra enlever ou détruire le nid ou les œufs d'un oiseau sauvage quelconque, excepté ceux des oiseaux sauvages nuisibles et qui détruisent le gibier et les oiseaux utiles—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 5.—Décrètent de plus: Que personne ne devra, aux époques ci-indiquées, tuer ou prendre, à l'aide de trappes ou pièges, les animaux ou les oiseaux que cette loi a pour but de protéger—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque animal ou oiseau pris ou tué—pourvu que rien de ce que décrète cette loi ne s'applique aux oiseaux ou au gibier de basse-cour.

Sec. 6.—Décrètent de plus: Que personne ne devra enlever ou détruire le nid ou les œufs d'un oiseau sauvage quelconque, excepté ceux des oiseaux sauvages nuisibles et qui détruisent le gibier et les oiseaux utiles—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 7.—Décrètent de plus: Que la possession des animaux ou des oiseaux (excepté les approvisés) que cette loi a pour but de protéger, aux époques où il est par la présente, défendu de les tuer ou de les poursuivre, sera une preuve *prima facie* que les dits animaux ont été illégalement pris ou tués et que la possession en est illégale.

Sec. 8.—Décrètent de plus: Que toute personne qui exposera en vente un des animaux ou des oiseaux que cette loi a pour but de protéger, aux époques où il est défendu de les prendre et de les tuer, sera pour chaque animal ou oiseau exposé en vente, considérée comme ayant contrevenu à la présente loi, et sera pour chaque animal ou oiseau exposé en vente, passible de la pénalité imposée ci-après, à quiconque tue ou prend un animal ou un oiseau contrairement à la loi.

Sec. 9.—Décrètent de plus: Que le fait de prendre, tuer ou avoir en sa possession, en violation de la loi, des animaux ou des oiseaux que cette loi a pour but de protéger constituera une contravention séparée et distincte et devra être puni en conséquence. Deux ou plus de deux contraventions peuvent être mentionnées dans le même acte d'accusation et la personne accusée sera condamnée à une amende pour chaque contravention si elle en est reconnue coupable.

Sec. 10.—Décrètent de plus: Que personne ne devra, aux époques indiquées dans cette loi, tuer ou prendre, à l'aide de trappes, pièges ou autres moyens, les animaux ou les oiseaux que cette loi a pour but de protéger—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 11.—Décrètent de plus: Qu'il est, par la présente, défendu à toutes les compagnies de transport, à tous les bateaux à vapeur, chemins de fer ou autres entrepreneurs de transports, quelconques, de transporter, aux époques ci-indiquées, un des animaux ou des oiseaux que cette loi a pour but de protéger—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 12.—Décrètent de plus: Que la moitié des amendes recouvrées pour violation de cette loi devra revenir aux dénonciateurs; l'autre devra être remise au trésorier du bureau d'écoles de la paroisse où les amendes auront été imposées et devra être employée au profit des écoles de la paroisse.

Sec. 13.—Décrètent de plus: Que quiconque, après avoir été reconnu coupable de violation de cette loi, n'acquittera pas la ou les pénalités qui y sont prescrites, devra être emprisonné, dans la prison de paroisse, durant dix jours au moins et trente jours au plus.

Sec. 14.—Décrètent de plus: Que tous les actes, toutes les violations de cette loi, appelée contraventions dans les susdites sections sont déclarés crimes contre l'Etat de la Louisiane, et il sera du devoir de tous les avocats de districts *pro tempore* de l'Etat, de poursuivre, devant une cour quelconque ayant juridiction compétente, tous les personnes qui enfreindront cette loi.

Sec. 15.—Décrètent de plus: Que cette loi devra être mise en vigueur à dater du 1er juin 1877, et toutes les lois ou parties de loi contraires sont rappelées.

(Signé) LOUIS BUSH,
Orateur de la Chambre des Représentants.
(Signé) LOUIS A. WILTZ,
Lieutenant Gouverneur et Président du Sénat.

Approuvée le 13 avril 1877.
(Signé) FRANCIS T. NICHOLLS,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.
Pour copie conforme:
WILL. A. STRONG,
Secrétaire d'Etat.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE

NEW-YORK ET LE HAVRE

avec escale à PLYMOUTH (G.-B.) pour le débarquement des passagers.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street comme il suit:

CANADA, FRANCEUIL, mercredi, 26 septembre.
ST-LAURENT, Lacheneur, mercredi, 3 octobre

Prix du passage pour le Havre.

Première cabine (vin compris)..... $100
Deuxième — — ..... $ 65
Troisième — — ..... $ 35

Prix du passage pour Plymouth, Londres en toute autre station d'Angleterre:

Première cabine (vin compris).... $90 à $100
Deuxième — $65
Troisième — $35

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS donnant droit à l'embarquement soit en France soit en angleterre.

Passage d'Entrepont avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $35 en currency y compris le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans à New-York.

Les paquebots marqués d'une astérique ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent.
Gallier Court, Lottie H.
Nouvelle-Orléans.

4 mai—

Compagnie américaine de steamers de Philadelphie.

Ligne de Philadelphie et de Liverpool.

La seule ligne de steamers transatlantiques portant le "Drapeau Américain."

DEPARTS—De Philadelphie, tous les JEUDIS; de Liverpool, tous les MERCREDIS.

La ligne de steamers de l'Etoile Rouge, portant la malle de la Belgique et des Etats-Unis. Départs tous les quinze jours, alternativement, de Philadelphie et de New-York.

Seule ligne et seule ligne directe pour ANVERS.

Billets pour la Nouvelle-Orléans et toutes les parties de la Grande Bretagne et de l'Europe—aller et retour.

Pour le passage et les autres détails, s'adresser à PETER WRIGHT & SONS, agence générale, 407 Walnut Street, Philadelphie.

Agents à la Nouvelle-Orléans.

A. K. MILLER & CO.,
Au No 6 de la rue Carondelet,
EDWARD A. YORKE,
au coin des rues Carondelet et Gravier.

25 avril—6m

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer

HUDSON,
E. V. Gager, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,

JEUDI, 4 Oct. à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 1/4 pour cent.

Passage—Cabine..... $30.
— Entrepont..... 15.
— Billet d'excursion $50.

Cette ligne prend directement et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet, No 41.

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.

Jusqu'à nouvel ordre, le steamer CAMELIA, partira régulièrement du Nouveau Bassin, au Lac, comme suit:

LE LUNDIS, les MERCREDIS et les SAMEDIS, à l'arrivée du train du City Railroad, partira de la rue du Canal, à 4 heures et demie P. M.

Retour: il quittera Madisonville les LUNDIS, à 4 heures et demie A. M., les MARDIS et les VENDREDIS, à 7 heures et demie A. M.

Il ne relâera, pendant le voyage, avec le steamer Ruby, pour Covington.

FRET.

Le "Camelia" recevra le fret, à chaque voyage, au Pont Magnolia, au nouveau Bassin.

Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA,
26sept— Au No 29 de la rue de l'Union.

Pour Vicksburg.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les bas-fonds intermédiaires.

Le bateau à vapeur

NATCHEZ
T. P. Leathers, Capitaine,
J. F. Muse Commis.

Se rendra de Vicksburg à la ligne Parlon, pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Sassoon pour Memphis, Tenn. et St-Louis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JANNEY & WORK, 105 commerce street.

HITE & CARLIN, Agents Commissions.

Le soussigné prend le fret et signe les connaissements pour Trenton, Natchez et toutes les stations du dessus de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. E. BROCKETT, Agent.
25sept—3m Au No 35 de la rue des Magasins.

OPELOUSAS,

Paquebot régulier des Opelousas.

Départs tous les SAMEDIS à 5 heures P. M. Pour Washington, Opelousas, Port Barre, Arnaudville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya et du bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

BERTHA,
H. H. Broad, capitaine,
J. F. Muse, commis,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à BAUTMAN & FLEE, 81 rue Delaronde.
HITE & CARLIN, No 4 Tchoupitoulas.
R. W. ADAMS, 31 Commercial Alley.
9 août—

Paquebot de la Nile-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge.

Deux voyages par semaine.

Jours de départ, les VENDREDIS à midi et les LUNDIS à 5 P. M.

Voyage de retour Dimanche et Mercredi, les soirs à 5 heures.

JOHN D. HANNA,
remplaçant le capt. Jones,
J. F. MUSE, Commis.

Voyage de rester, sans les SAMEDIS, et MERCREDIS.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. G. MELLEN,
No de 43 rue Bienville.

Paquebot de la Nile jusqu'à Donaldsonville. Trois fois par semaine.

HENRY TATE,
Capitaine
M. H. LANDRY, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans les LUNDIS, à 4 heures et demie P. M., les MARDIS et les VENDREDIS, à 7 heures et demie A. M.

Retour: il quittera Donaldsonville les LUNDIS, à 4 heures et demie A. M., les MARDIS et les VENDREDIS, à 7 heures et demie A. M.

Il ne relâera, pendant le voyage, avec le steamer Ruby, pour Covington.

FRET.

Le "Camelia" recevra le fret, à chaque voyage, au Pont Magnolia, au nouveau Bassin.

Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA,
Au No 29 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les bas-fonds intermédiaires.

Le bateau à vapeur

NATCHEZ
T. P. Leathers, Capitaine,
J. F. Muse Commis.

Se rendra de Vicksburg à la ligne Parlon, pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Sassoon pour Memphis, Tenn. et St-Louis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JANNEY & WORK, 105 commerce street.

HITE & CARLIN, Agents Commissions.

Le soussigné prend le fret et signe les connaissements pour Trenton, Natchez et toutes les stations du dessus de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. E. BROCKETT, Agent.
25sept—3m Au No 35 de la rue des Magasins.

OPELOUSAS,

Paquebot régulier des Opelousas.

Départ tous les MERCREDIS à 5 heures P. M.

Pour Washington, Opelousas, Port Barre, Arnaudville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya et du bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

BERTHA,
H. H. Broad, capitaine,
J. F. Muse, commis,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à BAUTMAN & FLEE, 81 rue Delaronde.
HITE & CARLIN, No 4 Tchoupitoulas.
R. W. ADAMS, 31 Commercial Alley.
9 août—

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NLLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers de LLOYD DE L'ALLEMAGNE du Nord reprendront leur service régulier mensuel prochain comme ci-dessus—

De Brême. De la Nlle-Orléans
Hannover... 13 sept. environ 16 oct.
Strassburg... 10 oct. " 11 nov.

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De me, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nlle-Orléans:

Chambre.....$150 en or. Entrepont.....$75 en or
De la Nlle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême:
Chambres.....$150 en or. Entrepont.....$45 en or.
— de la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambres.....$60 en or. Entrepont.....$15 en or.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis. La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, jours de départ, arrangements et les prix du passage.

Les consignées vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nlle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à
KOPPEL & Co.,
Agents,
19 juin— No 42 de la rue de l'Union.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et Texas.

A dater du et après le 20 février 1877, un bateau à vapeur ST. FRANCIS BELLE, partira de la tête de la rue Bienville, à sept heures et demie du matin, pour Westwego, transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 5 heures 45 m. du soir pour la Nlle-Orléans. Le bateau qui se relève au train d'ouverture du Jeudi matin partira ainsi à 8 heures du matin et aura le retour le même jour à six heures du soir.

La ligne Nlle-Orléans et Texas, à 8 heures 30 livre le lendemain matin.

C. E. PAYNE,
Surintendant.

16fév—

Chemin de fer Pontchartrain.

Dépôt au pied des Champs-Elysées, près la Levée de District.

Excursions au Lac aller et retour, 30 cents.

Pour enfants au-dessous de 12 ans, 10 cents.

8	heures.....	A. M.	7½ heures..... A. M
9	heures.....	A. M.	8½ heures..... A. M
10	heures.....	A. M.	11½ heures..... A. M
Midi.		P. M.	1½ heures..... P. M
2	heures.....	P. M.	3½ heures..... P. M
4	heures.....	P. M.	5½ heures..... P. M
6	heures.....	P. M.	7½ heures.....

Les trains partiront comme suit:

Les dimanches les trains partiront toutes les heures à partir de 2h. P. M.

Les Dimanches, il partira un train à cinq heures du matin pour l'agrement des amateurs de pêche, chasse, etc.

Les passagers devant s'arrêter à Gentilly en avertissent le conducteur du train.

16 avril—6m D. B. ROBINSON, receveur.

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.

LIGNE DE ROMILLE.

LA GRANDE ROUTE DE LA MALLE POUR L'EST ET LE NORD.

Deux trains express par jour, arrivent à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partent comme suit:

Départ.	Arrivée.
Express....7:45 A. M.	Express....10:50 A. M.
Express....5:00 P. M.	Express....2:00 P. M.
Train d'agrément (sans arrêt)....8:15 P. M.	Train d'agrément (sans arrêt)....8:20 A. M.

Les wagons-palais de Pullman vont tous les jours à Cincinnati, Louisville, Nashville et St Louis, Philadelphie, Washington et Baltimore sans changement de voiture, et jusqu'à New York et Nlle Orléans de l'Est avec un seul changement.

Les billets se vendent au bureau, angle de rues Canal et Common, et au bureau du City Hotel.

J. W. COLEMAN, Agent de billets.
D. B. ROBINSON,
21 nov— Surintendant.

THE NEW ORLEANS AND MOBILE RAILROAD—MOBILE LINE.

GREAT NORTHERN AND EASTERN MAIL ROUTE.

Double Daily Express Trains

arrive and depart from depot, foot of Canal street, as follows:

DEPART	ARRIVE
Express....7:00 A. M.	Express....9:00 A. M.
Express....5:00 P. M.	Express....6:00 P. M.
Coast Train (Saturday only)....8:15 P. M.	Coast Train (Monday only)....8:00 A. M.

Pullman Palace Cars daily via Jackson, Louisville, Nashville, St. Louis, Washington, Baltimore and Philadelphia, without change, and only one change to New York and Eastern cities.

Accommodation trains between New Orleans and Bocomb City.

Leaves New Orleans 3:30 PM Saturday, and 7:30 A M Sunday.

Arrives in New Orleans at 9:30 PM Sunday and 9:30 A M Monday.

Tickets for sale and informations given at 22 Camp street, corner Commercial Exchange, under City Hotel.

A. D. SHELDON, Agent.
J. C. CLARKE, V P & G. M. 1my 15 75

The People's Insurance Company of New Orleans.

(La compagnie d'Assurance du Peuple, de la Nlle-Orléans.)

BUREAUX No. 10, RUE CARONDELET.

SIXIÈME ÉTAT ANNUEL.

Conformément à sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires:

Primes reçues dans l'année expirée le 30 juin 1877.

sur risques de l'incendie	$85,786 10
Sur risques de rivières	4,238 97
Sur risques de mer	5,168 00
Total des primes	$95,193 07
En moins—Primes remboursées	667 18
	$87,526 89
Profit et pertes	18,123 78
	$65,649 67
En moins—Primes non expirées	10,090 34
Montant net des Primes reçues	$ 55,559 33

Pertes etc., payées dans la même période:

Sur risques d'incendie	$20,430 65
Sur risques de rivières	1,002 71
Sur risques de mer	1,226 27
Réfaction (rebate)	7,141 05
Réassurances	2,413 22
Taxes	2,923 53
Loyer	1,100 00
Impressions, annonces, etc.	672 90
Bureau des Assurances	1,554 25
Dépenses etc., moins intérêt	4,654 56
	$ 45,124 22
Bénéfice net	$ 12,435 10

L'actif de la Compagnie est comme suit:

Primes en voie de recouvrement	7,522 60
Actions de Banques et autres actions	56,721 05
Propriétés foncières	12,941 95
Billets garantis	8,694 96
Billets garantis par hypothèque	18,015 15
Effets à recevoir à courte échéance	8,108 19
Meubles de bureau et autres installations	2,679 12
Compte suspendu	1,711 40
En caisse	9,629 98
Total de l'actif	$122,525 44

Ce qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la compagnie.

ERNEST FRAGET, Président.
JOHN WILSON, Vice-Président.
F. M. SCHNEIDAU, Secrétaire.

Signé, sous serment, pardevant moi, à la Nlle-Orléans, le 10 juillet 1877.

JNO. BENDERNAGEL, Notaire
Nlle-Orléans, 10 juillet 1877.

Aujourd'hui, à une réunion des Directeurs, il a été résolu, à l'unanimité, de déclarer un dividende de DIX pour cent sur le capital, payable sur présentation; un autre dividende de CINQ pour cent en faveur de TOUS les assurés, sur le montant de leurs primes exprimée de l'année finissant le 30 juin 1877, en outre de la réfraction (rebate) de 15 pour cent reçu par les dits assurés, sur le montant REUT de leurs primes—dividende qui sera payé à dater du 6 août 1877.

F. M. SCHNEIDAU, Secrétaire.

1 juillet—1 m.

Great Jackson Route.

New Orleans, St. Louis & Chicago Rail Road Company.

Double Daily Through Trains.

Will arrive at and depart from the Calliope St Depot from 27 March 1877, as follows:—

DEPART	ARRIVE
Express No 3....5:30 PM	Express No 4....10:30 AM
Express No 2....6:15 AM	Express No 1....8:15 PM

No 1 and 2 run daily, 3 & 4 daily, except Sunday.

PULLMAN PALACE SLEEPERS THROUGH WITHOUT CHANGE TO CINCINNATI, LOUISVILLE, CHICAGO, CAIRO AND MILAN, Tennessee.

And for ST. LOUIS a sleeper is attached at MILAN (Tenn), enabling passengers to go through without change to ST. LOUIS. CONNECTING TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Friday evening's train makes no connection at Milan for Chicago.

Accommodation trains between New Orleans and Bocomb City.

Leaves New Orleans 3:30 PM Saturday, and 7:30 A M Sunday.

Arrives in New Orleans at 9:30 PM Sunday and 9:30 A M Monday.

Tickets for sale and informations given at 22 Camp street, corner Commercial Exchange, under City Hotel.

A. D. SHELDON, Agent.
J. C. CLARKE, V P & G. M. 1my 15 75

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne, sur les lacs, à 8 heures A. M. et 4 heures P. M. et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Algers à 9 heures A. M. et 5 heures P. M. pour Donaldsonville, Thibodaux, Morgan City, Berwick City, Franklin, Jeanerette et Lockport, cette transporte sur le bateau à vapeur pour toute la route.

Le train de 5 P. M. part les lundis et vendredis et va de Morgan City, est relié pour les mercredis et samedis pour Indianola, Texas, par correspondance expédiées pour ces points à Morgan City.

Les trains part